

Située le long de la frontière sud, la zone de transition comprend la plus grande partie des deux rives de la baie de Fundy, Québec, au-dessous de l'estuaire du St-Laurent, une étroite lisière longeant la rive nord des lacs Ontario et Erié, la totalité des prairies de l'ouest, les vallées pénétrant au sud de la Colombie Britannique et les rivages du détroit de Georgie. Le nom transition convient bien à sa faune. Elle renferme relativement peu d'espèces distinctives, mais les espèces du nord et du sud s'y rejoignent. Sa ligne sud de démarcation se trouve aux Etats-Unis, traversant le continent presque en ligne droite au-dessous des grands lacs, avec incursions vers le sud par les chaînes de montagnes de l'est et de l'ouest; la zone australe supérieure la pénètre par les basses et chaudes vallées de l'ouest. L'élan d'Amérique et le lapin de garenne s'arrêtent à sa limite sud et le lièvre à poil changeant franchit à peine sa limite nord, la taupe commune du sud y voisine avec la taupe à nez étoilé du nord et le chat sauvage y remplace partiellement le lynx du Canada. Parmi les oiseaux, le dindon sauvage, la caille-perdrix, deux coucous, le coq de bruyère et le viréon (verdier) à gorge jaune ne poussent pas plus au nord leurs pégrinations. Le loriot de Baltimore, l'oiseau bleu, l'oiseau-chat et le "bobolink" (*emberiza oryzivora*, de Linné) dépassent dans leur course le viréon solitaire et la grive de Wilson.

Dans sa partie canadienne, la zone australe supérieure est peu étendue. Elle ne fait qu'effleurer notre frontière, suivant le rivage du lac Erié et atteignant le sud du lac Ontario; elle comprend, par conséquent, la péninsule du Niagara. Cette zone descend au sud jusqu'aux frontières septentrionales des Etats du Golfe, diversement déchiquetée et envahie par les zones qui l'avoisinent des deux côtés, particulièrement dans les plaines de l'ouest.

En dehors de l'opossum ou sarigue des Etats-Unis, elle contient peu de mammifères qui soient bien connus. Parmi les oiseaux mentionnons l'oiseau-chat à gorge jaune, l'oiseau-moqueur, le roitelet de la Caroline, la mésange de la Caroline, le loriot des vergers, l'effraie, un grand nombre de chanteurs du sud et des sous-espèces du sud, alliées aux variétés du nord.

Telles sont les divisions latitudinales ou isothermiques de notre faune. Outre les espèces mentionnées, il en existe de nombreuses autres, communes à toutes ces zones, mais qui, d'une zone à l'autre, présentent certaines variations appréciables, quoique extrêmement difficiles à préciser. Prenons pour exemple le pivert chevelu. Cet oiseau est l'hôte de toutes les forêts de l'Amérique du nord, mais celui qui habite la zone australe inférieure se distingue, pour un œil exercé, de son frère des zones australe supérieure et de transition, de même que celui-ci diffère du pivert chevelu, plus gros, dont l'habitat est la zone hudsonienne. Ceci n'est pas un exemple unique; fréquemment, une même espèce possède deux types distincts, l'un du nord et l'autre du sud, suggérant faussement l'idée d'une sous-espèce. Quelquefois la différence entre ces races géographiques est très marquée et frappante, mais, parfois, il faut toute la science de l'ornithologiste pour la découvrir. La différence critique entre une espèce et une sous-espèce repose essentiellement sur le fait que les sous-espèces se croisent et s'assimilent graduellement. Chez les espèces, le changement est soudain, sans transition.

**Autres divisions.**—A côté de cette classification des espèces par zones de température, il en existe une autre, les répartissant entre l'est et l'ouest, laquelle est basée largement sur la physiographie de leur habitat, c'est-à-dire sur les particularités qu'y présentent la terre et l'eau, la présence de chaînes de montagne qui servent de barrière aux migrations ou, au contraire, de passages et communications qui les favorisent—ainsi que sur les pluies et l'humidité du climat. Tous ces éléments